

## Marc-en-ciel

Suzanne Myre

---

Number 102, Spring 2004

L'enfance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14377ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Myre, S. (2004). Marc-en-ciel. *Moebius*, (102), 67–72.

SUZANNE MYRE

*Marc-en-ciel*

Dans le ciel de mon enfance, ma vie ressemblait à quelques gouttes de pluie échappées par des nuages tristes, avec un peu de soleil lorsque le temps n'était pas trop fâché, et ça, même si c'était l'été. Mais cet été-là (celui dont je vais vous parler), il y eut beaucoup d'arcs-en-ciel. Dix arcs-en-ciel en tout, ce qui n'est pas mal pour un ciel qui menace sans cesse de vous tomber sur la tête. Il se trouve que cet été-là fut aussi l'été de mes dix ans et c'est cette histoire que je veux vous raconter. Même si elle a l'air d'une histoire qui ne se peut pas, je vous le dis, elle est vraie de vrai, c'est la mienne, moi à qui il n'arrivait jamais rien.

Dix ans. On est assez grand pour tondre la pelouse, sortir les vidanges, promener le chien à six heures du matin, mais pas assez pour avoir une moto, imaginez-vous donc. Alors je tondais la pelouse, je sortais les vidanges et je promenais le chien. C'est comme ça que j'ai croisé les premiers trois arcs-en-ciel. Si j'avais conduit une moto, avec la vitesse, je n'aurais peut-être pas eu le temps de les voir. C'est ce que je me suis dit pour me consoler de conduire une tondeuse plutôt qu'une motocyclette. Une tondeuse, ça fait du 2 km/h, alors à moins de devoir contourner des massifs de fleurs géants comme sur le gazon de madame Duperron, ou des petits lutins de jardin laids comme des poux, comme chez monsieur Ledoux, on a le loisir de voir les choses qui arrivent, la naissance d'une nouvelle mauvaise herbe ou le caca d'un pigeon qui vous tombe sur le bras.

J'étais là à penser à papa en poussant mon bolide lorsque la pluie s'est mise à tomber. Je ne l'ai pas encore dit, parce que je n'en parle pas beaucoup mais papa, il est mort quand j'étais petit-petit. Ces choses-là arrivent, ça m'est

arrivé, à moi. Donc, la pluie tombait, tellement que j'en ai eu rapidement jusqu'aux chevilles. Je ne sais pas pourquoi, je suis resté là, à la regarder se déverser d'un seul gros nuage gris. Elle me piquait la peau comme des aiguilles. J'aimais ça. Le déluge a cessé aussi vite qu'il a commencé et l'arc-en-ciel est apparu, juste au-dessus de moi; on aurait dit une réglisse multicolore! Il a déposé sa queue sur l'herbe et m'a invité à monter sur son dos, je le jure, je suis monté sur l'arc-en-ciel! Juste en haut, une moto rutilante m'attendait en ronronnant. Je me suis assis dessus et j'ai roulé jusque-là. L'endroit où se trouvait *mon papa*. Assis sur un gros flocon de ouate, il lisait un livre tout comme dans le temps, en pantoufles, une pipe accrochée aux lèvres. Quand il m'a vu arriver sur ma belle moto, il a souri sous sa moustache et m'a envoyé la main. Une fois près de lui, j'ai vu que son visage était tout jeune, comme quand j'étais petit-petit. Il m'a tendu le livre qu'il lisait en me disant: «Ça pourra te servir. Lis-en une page par jour, tu veux bien, mon petit-petit?» J'ai dit oui, le cœur en chamade, et la moto m'a appelé en vrombissant. Je *devais* m'en retourner, déjà, c'était comme ça. Je me suis retrouvé sur l'herbe sans savoir comment, devant la tondeuse, avec mon livre à la main. Sur la couverture, il y avait écrit: *Mon journal*, par Papa. J'ai cligné des yeux, pour voir si je ne rêvais pas, mais non, je ne rêvais pas du tout. Le livre était bien entre mes mains et sur les pages, l'écriture de papa, ça c'est sûr car elle ressemblait à la mienne (enfin, celle que j'aurais un jour quand j'écrirais un peu mieux). J'ai lu la première page et j'allais me mettre à pleurer car papa parlait de moi quand j'étais petit-petit. Il disait: «Notre petit-petit Marc a une tache de naissance sur la fesse. Elle ressemble à un arc-en-ciel. Nous embrassons sa petite fesse tous les jours, c'est sa tache de chance.» J'ai dû vite sécher mes larmes car madame Duperron venait vers moi en courant sur ses grosses jambes. Je pensais qu'elle voulait me disputer parce que je lisais au lieu de tondre la pelouse, mais non, elle m'apportait un verre de limonade. «Tu dois avoir chaud, on crève de chaleur au soleil. Viens à l'ombre.» C'est vrai, il faisait chaud tout à coup, mais je

ne sentais rien. Je me trouvais encore sur l'arc-en-ciel avec papa.

C'est le lendemain matin, alors que je sortais les poubelles, que je vis le second arc-en-ciel. Les sacs étaient plus gros que moi mais je n'en sentais pas plus le poids qu'hier je ne sentais la chaleur, car j'étais un peu plus heureux depuis que j'avais le journal de papa. Et quand on est heureux, tout semble plus facile. L'arc-en-ciel était là, il m'attendait. J'y montai et commençai mon escalade lorsque Spot, le petit chien que j'avais quand j'étais petit-petit et qui est mort dans l'accident de voiture avec papa, m'accueillit au haut de l'arc-en-ciel en jappant. Il s'est jeté sur moi et on a dansé ensemble, bras dessus, pattes dessous. Je ne sais plus qui jappait le plus fort, lui ou moi, en tout cas, on faisait un boucan d'enfer. Je suis resté avec lui je ne sais combien de temps, j'étais si content. Le bruit du camion à vidanges m'a rappelé à la réalité. J'ai quitté Spot en l'embrassant sur chaque poil et j'ai flotté jusque dans la cour arrière de notre maison. Je suis arrivé juste à temps pour lancer les sacs à l'arrière du camion. «Dis donc, tu es fort, mon gars!» m'a fait l'éboueur. J'ai montré mon biceps, il l'a tâté en riant et m'a fait une caresse sur la tête. J'ai regardé le camion s'éloigner jusqu'à ce qu'il devienne un point minuscule.

Je suis vite allé dans ma chambre pour lire une autre page du journal de papa. Il disait: «Il n'y a pas de mal à être éboueur dans la vie. En tout cas, Alice n'a jamais eu honte de mon métier. Et si notre fils doit un jour ramasser les poubelles, j'espère qu'il le fera en pensant qu'il nettoie le plancher de la planète. Il n'y a pas de sot métier.»

Je ne parlais de tout cela à personne, surtout pas à maman. Je gardais ce secret jalousement, certain que, de toute façon, personne ne me croirait. Moi-même, j'avais du mal à croire ce qui m'arrivait et seul le journal me prouvait que je ne rêvais pas. J'étais content, de ne pas rêver.

Le lendemain et les autres jours, rien ne se passa. Je continuais mes tâches normalement, et lisais une seule page par jour, comme papa me l'avait demandé. À la fin de chacune d'entre elles, je me sentais grandir. Je ne me sentais plus petit-petit, juste petit. C'était déjà beaucoup mieux.

Je trébuchai dans le troisième arc-en-ciel un matin de lendemain de pluie, tandis que je promenais notre nouveau chien, Pluche, une espèce de Spot mais plus un Pluche qu'un Spot. Pluche venait de faire son petit besoin et j'étais penché pour le ramasser comme maman me l'avait montré, en enfilant un sac de plastique blanc comme s'il s'agissait d'une mitaine. C'est en me redressant et en essayant de repérer une poubelle sans regarder où j'allais que l'arc-en-ciel m'a fait un croc-en-jambe. Je suis tombé la face dans les couleurs irisées, ça sentait bon les bonbons. Étrange... cette fois, je sentais qu'on ne m'invitait pas à monter, mais plutôt à demeurer là, tranquillement assis. Comme il était très tôt le matin, il n'y avait que Pluche et moi et l'arc-en-ciel. On s'est collés tous les trois, et l'arc-en-ciel s'est déroulé comme un ruban pour m'envelopper et me bercer. Je me suis assoupi, j'étais bien, si bien. J'ai alors rêvé à ma grand-mère. Elle me montrait l'endroit où elle cachait ses boissons gazeuses en me faisant promettre de ne le révéler à personne. Il y avait des dizaines de caisses, empilées les unes sur les autres, et moi qui ne bois pas de boissons gazeuses parce que ça me fait drôlement trop tourner, je me demandais pourquoi elle me montrait cet endroit. Lorsque je me suis réveillé, Pluche et moi on se trouvait au milieu du parc sous un érable rouge. Le soleil plombait autour mais l'ombre nous gardait au frais. J'ai respiré un bon coup et on est rentrés à la maison. Une fois dans ma chambre, j'ai lu une autre page du journal de papa. «Aujourd'hui, Marc a bu sa première orangeade. Il a roté et le nez lui a tant piqué qu'il en a attrapé le hoquet. On a commencé à rire mais comme ça semblait sérieux, nous sommes allés à l'urgence de l'hôpital. En chemin, tout est rentré dans l'ordre.» Ah bon, et puis après? Je voulais en avoir le cœur net. Je suis allé rendre visite à grand-mère. Pendant qu'elle mettait son linge à sécher sur la corde, je suis descendu à la cave, là où dans mon rêve elle cachait ses boissons, dans le cagibi. Quel fut mon étonnement quand, au lieu des caisses de boissons gazeuses, je trouvai des piles de livres. Tous parlaient de sciences naturelles, botanique, zoologie, cosmos. Et sur toutes les pages de garde était inscrit le nom

de mon père. J'attendis que grand-mère eût fini d'étendre le linge pour lui demander pourquoi papa avait choisi d'être éboueur. «Ton papa était un homme très intelligent, mon petit. Il aurait voulu être vétérinaire, mais on n'avait pas assez d'argent pour l'envoyer faire des études. Tu aurais dû voir tous les livres qu'il lisait. Il en savait autant que n'importe quel scientifique.» Je lui avouai avoir trouvé les livres dans la cave. Elle me proposa de les prendre, si je voulais, puisqu'ils étaient là à moisir.

C'est ainsi que je décidai de devenir un grand scientifique. Par cet été où tous ces arcs-en-ciel apparurent pour me guider vers ma voie. Toutes les fois où l'un d'entre eux naissait devant moi, j'avais une nouvelle révélation. Et à chaque page du journal, je grandissais, je pense que je grandissais. Puis, au dixième arc-en-ciel, qui survint le jour de mes dix ans, papa m'apparut à nouveau. «Tu as fini mon journal et te voilà maintenant un petit homme. Spot et moi, on doit partir, on a encore du boulot à faire, des tas de vies à nettoyer.» Avais-je entendu «vies» ou «villes»? «Je t'aime, mon grand.» Je n'étais plus son petit-petit. Ça m'a fait un petit-petit quelque chose, l'espace d'un instant. On s'est dit adieu, pas vraiment adieu, au revoir, mais ça voulait dire la même chose je crois bien. L'arc-en-ciel s'est fermé sur lui et sur Spot, me laissant sur le seuil de ma maison. Je montai à ma chambre pour voir le journal mais je ne le trouvai pas. J'eus beau chercher, chercher, il n'était nulle part. C'est alors que j'ai vraiment eu mes dix ans.

Aujourd'hui, tandis que je me remémore cette histoire qui est la mienne, celui à qui rien n'arrivait jamais, je travaille pour payer mes études. Je ramasse les vidanges, deux soirs par semaine. Et vous savez quoi? J'aime ça.

